Document generated on 05/07/2025 5:34 p.m.

Nouvelles perspectives en sciences sociales

David Le Breton et l'épreuve ordalique. Note critique

David Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Presses universitaires de France, 2013 [2003]

David Le Breton, *Conduites à risque : des jeux de mort au jeu de vivre*, Presses universitaires de France, 2012 [2002]

David Le Breton, *Passions du risque*, Paris, Métaillé, 2015 [1991]

David Le Breton, *La peau et la trace : sur les blessures de soi*, Paris, Métaillé, 2012 [2003]

Cédric Faure

Volume 12, Number 1, November 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1038376ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1038376ar

See table of contents

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)
1918-7475 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Faure, C. (2016). David Le Breton et l'épreuve ordalique. Note critique / David Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Presses universitaires de France, 2013 [2003] / David Le Breton, *Conduites à risque : des jeux de mort au jeu de vivre*, Presses universitaires de France, 2012 [2002] / David Le Breton, *Passions du risque*, Paris, Métaillé, 2015 [1991] / David Le Breton, *La peau et la trace : sur les blessures de soi*, Paris, Métaillé, 2012 [2003]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, *12*(1), 257–260. https://doi.org/10.7202/1038376ar

Tous droits réservés © Prise de parole, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

David Le Breton et l'épreuve ordalique. Note critique

Anthropologie du corps et modernité, Paris, Presses universitaires de France, 2013 [2003]

Conduites à risque : des jeux de mort au jeu de vivre, Presses universitaires de France, 2012 [2002]

Passions du risque, Paris, Métaillé, 2015 [1991]

La peau et la trace : sur les blessures de soi, Paris, Métaillé, 2012 [2003]

Cédric Faure
LCSP, UFR des Sciences sociales,
Université Paris Diderot

Une question insiste et fait régulièrement retour dans les ouvrages de David Le Breton : comment penser les pratiques individuelles et collectives dans les sociétés de la modernité avancée quand les rituels sociaux, les rites de passage, les repères identitaires, s'amenuisent, se transforment ou disparaissent ?Sous l'impulsion du mouvement, de l'incertitude et de la transformation continue qui travaillent les imaginaires sociaux contemporains, les repères traditionnels tendent en effet à se dérober et à vaciller, avec des valeurs identificatoires plus diffuses, émiettées et contradictoires. Comment penser dans ces conditions la quête de sens des acteurs sociaux dans une société qui en offre trop ou trop peu?

Pour David Le Breton, la question du sens devient essentiellement le fait de l'individu qui va rechercher dans ses pratiques, et parfois brutalement, à renouveler ses significations personnelles.

La « quête de sens » passe alors de plus en plus, pour le sociologue, par une recherche des limites, à travers une sollicitation du corps (marques corporelles, usage de la douleur corporelle…), du risque et de la mort.

> « La passion moderne des activités à risque naît de la profusion du sens qui étouffe le monde contemporain. La perte de légitimité des repères de sens et de valeurs, leur équivalence générale dans une société où tout devient provisoire, bouleverse les cadres sociaux et culturels […]. L'individu tend de plus en plus à s'autoréférencer, à chercher dans ses ressources propres ce qu'il trouvait auparavant dans le système social de sens et de valeurs où s'inscrivait son existence […]. Le réel tend à remplacer le symbolique. Et les prises de risque prennent alors une importance sociologique considérable [...]. Les explorations de "l'extrême" prennent leur essor : quête de performances, d'exploits, de vitesse, d'immédiateté, de frontalité, surenchère dans le risque[1] ».

C'est à travers ces pratiques individualisées, privatisées, dramatisées que l'imaginaire contemporain va ainsi continuellement s'enrichir des thématiques de la catastrophe, de l'accident, de la survie : imaginaire qui s'articule ainsi autour de figures opposées qui vont se répondre les unes aux autres à travers des pratiques collectives et individuelles inscrites en creux de la symbolique sociale. Cette articulation se fait autour de rites ordaliques qui fonctionnent sur le modèle traditionnel de l'ordalie comme la prise de risque d'un individu pour interroger le sens de son existence. L'épreuve ordalique n'est alors plus un rite social et judiciaire, mais une figure de l'imaginaire contemporain. Elle est un jeu, un défi, une confrontation avec le risque, la limite, la mort. David Le Breton repère ainsi trois marqueurs de l'imaginaire social actuel : le thème sécuritaire, l'effacement de la mort et la disparition du corps. Avec des pratiques individuelles qui ont tendance à y opposer un imaginaire compensateur autour de la passion du risque (contre l'impératif sécuritaire), de

1 David Le Breton, *Passions du risque*, Paris, Métaillé, 2015 [1991], p. 46-47.

l'exposition à la mort (contre sa dénégation) et de la sur-signification du corps (contre son déni).

Ces pratiques agissent alors un peu à la manière d'un retour du refoulé : plus le risque, la mort et le corps sont rejetés, refoulés de la symbolique sociale, et plus ils reviennent sous la forme de comportements symptomatiques et ordaliques. Là où la sécurité recherche par exemple le sens par la fermeture et la crainte, le risque le recherche par le jeu et l'ouverture. Pareillement, l'effacement progressif du corps appelle un imaginaire opposé et compensatoire qui l'habille de nouveaux enjeux : le corps devient une réponse au délitement du lien social, un lieu de mise en scène de soi, un signe d'identité. Pour l'auteur, les jeunes générations tendent par exemple à remplacer les significations sociales vacillantes par une sur-signification du corps dans un processus de reconstruction de soi. On lui donne une valeur d'usage par la marque corporelle qui dit l'appartenance à soi : le corps se donne à voir à travers des vêtements singuliers ou à travers « la peau comme surface d'inscription » (tatouages, piercings, etc.). Ou une valeur d'usage par la douleur où il se retrouve malmené, brutalisé (incisions, écorchures, scarifications, brûlures, etc.). Ces usages corporels traduisent en ce sens une défaillance de la parole et de la symbolique politique.

Enfin, et de la même façon, le rapport à la mort semble pour David Le Breton se rapprocher du rapport au corps dans les sociétés occidentales. La mort semble quasiment revêtir une fonction d'interdit dans nos sociétés. Elle est l'objet d'une forte dénégation et demeure partiellement rejetée de la symbolique sociale. L'imaginaire sécuritaire doit en ce sens être compris comme une démarche collective et politique de lutte contre le danger, etc. C'est une démarche prévoyante qui cherche à anticiper les risques et à se prémunir de l'inconnu et de l'inattendu. Le risque est ainsi traqué dans tous les domaines de la vie sociale.

L'épreuve ordalique lui donne l'impression d'une conscience plus aiguë de la valeur de son existence. La prise de risque, le contact avec la mort, la recherche de sensations fortes, d'aventures, de loisirs extrêmes (*base jumping*, saut à l'élastique, *trekking*…)

ou de conduites à risques (fugues, délinquances, toxicomanies) deviennent ainsi une « réaction brutale » à l'imaginaire sécuritaire et à la dénégation de la mort. Ces recours ordaliques qui créent du symbolique au contact du danger répondent à un défaut ou à un excès d'intégration de l'individu pour qui la mort devient une véritable « structure génératrice de sens » en rappelant la fragilité de la vie et la finitude de sa propre vie.

> « La crise sociale du sens appelle pour le sujet la nécessité de trouver son propre gisement : l'épreuve inattendue, la confrontation soudaine à la mort, à la maladie grave, à l'invalidité, à la séparation, au deuil, sont paradoxalement susceptibles d'introduire enfin ce supplément qui manque à l'existence, grâce à l'attitude de lutte adoptée alors par l'acteur [...]. Un imaginaire initiatique s'étend à l'intérieur de la trame sociale avec une formidable force de contagion[2] ».

Aux imaginaires sociaux contemporains contradictoires et conflictuels répondent ces mises en scènes aux enjeux identitaires et souvent inconscients (avec la substitution de l'acte à la parole, le retournement de la violence contre soi, les mécanismes de défense contre la culpabilité, les défis, les transgressions, les déliaisons pulsionnelles, etc.). Avec le vacillement des repères identificatoires dans les sociétés contemporaines, David Le Breton nous fait ainsi observer comment les pratiques individuelles tendent à construire ces imaginaires initiatiques qui réinvestissent le corps et la mort comme des supports anthropologiques de significations.

2 David Le Breton, *Passions du risque*, Paris, Métaillé, 2015 [1991], p. 163-164.